

# LA GOUTESSE

La salle de classe était très haute. Du plafond la lumière arrivait comme d'étoiles. Les fenêtres découpaient de profondes portions de ciel. Jean avait l'impression intimidante que l'univers entier le surplombait. Son camarade, tout d'abord, plus âgé d'une interminable année ; les autres écoliers, la maîtresse qui trichait debout sur l'estrade, le tableau noir et, à côté du tableau noir, accrochés à des clous, une équerre de la taille d'une toise et un compas avec lequel tracer un cercle englobant l'école, le village, le monde. Une date écrite en gros sur le tableau, la date d'une bataille ou la date du jour, Crécy ou il y a longtemps, quelques chiffres, quelques symboles mathématiques, aussi. Aux endroits mal brossés, ce qui restait de la veille ou de l'avant-veille, une flèche, une virgule, trois points de suspension.

L'automne s'épuisait en rafales de vent qui descendaient par le tuyau de poêle jusqu'au poêle à coke, au fond de la classe, ravivant le feu. Une grille entourant le poêle empêchait quiconque de se brûler sur la fonte.

Des nuages couraient le ciel, emportant la lumière. Jean qui venait de tremper sa plume dans un lointain encrier, suspendit son

geste, l'ombre de son avant-bras se confondant avec l'obscurité. La plume lâcha sur les pages de son cahier un pâté qui évoqua le cratère d'une bombe après son explosion. Jean fit même le bruit de l'explosion avec sa bouche. Il se souvenait de cette après-midi devant le monument aux morts et de la maîtresse qui racontait les tranchées et la boue, les bombardements et les morts par milliers, les morts par millions. Jean s'était protégé les yeux de sa main pour ne plus lire tous ces morts. Un poilu était mort qui portait son nom. La maîtresse lui avait demandé s'il pleurait. Son copain Gilles lui demanda s'il pleurait. Jean croyait que la maîtresse lui demandait s'il pleuvait.

Il pleuvait à flots. Un crépuscule noyait la classe. Une petite fille pleurait, impressionnée par l'impact de quelques grêlons sur les vitres, le rebond de quelques grêlons dans la cour. La pluie battait l'école. De l'eau pissait par les fenêtres. Dos au tableau, la maîtresse scrutait le plafond. De l'eau gouttait du plafond. De l'eau effaçait la craie du tableau. Les plus grands consolaient ceux qui avaient peur. Certains levaient leurs pieds pour ne pas mouiller leurs pantoufles. La maîtresse sauta de l'estrade. Les bras écartés, elle entraînait tout le monde au fond de la classe. Elle prenait les plus petits par la main. Appuyés contre le grillage, tous les enfants observaient le poêle rougeoyer et ronfler comme un animal en cage. Leurs joues rosissaient. Ils riaient, se cherchaient les mains. Le vent jetait des paquets de pluie contre les vitres. Des nuages arrivaient à la rescousse des nuages lessivés. Personne ne souhaitait que cessât la pluie. À la sonnerie, au lieu de se ruer dehors, les écoliers restèrent autour du poêle, une énorme fusée sur le point de décoller.

Des adultes entraient, trempés se collaient à la grille, leur parapluie dégouttant. Les enfants levaient la tête pour voir de la fumée s'échapper et monter de leurs parents comme d'une cheminée. Un petit qui avait peur que sa mère ne prît feu se remit à pleurer. Le poêle hurlait à la tempête redoublant.



# LE THEVET

Le matin, alors que Jean allait à l'école, le cartable sur le dos et l'envie de croquer déjà dans son goûter, il n'était pas rare qu'une Dyane verte se garât sous le tilleul. Cette voiture penchait du côté du conducteur, un gros homme. Dès qu'il s'en extrayait, la voiture donnait l'impression d'échapper à l'attraction terrestre. De cet homme, Jean avait peur de son pied bot. On l'appelait le pied bot comme on appelait le bossu le bossu et l'arabe l'arabe. Il traînait un énorme pied bot qu'il cachait dans une extravagante chaussure, noire comme le velours à grosses côtes de son costume. Un enfant pouvait se perdre dans cette chaussure, une bête sauvage s'y cacher. Un monstre habillé d'une chaussette à rayures habitait cette chaussure. Jean la dotait de roulettes, de pédales. Le gros homme peinait à traîner sa lourde tête, son ventre, ce pied débile. On disait qu'il buvait. Au bar, les ballons de vin rouge, du douze, disparaissaient entièrement dans sa main. On aurait aimé le voir fumer la pipe ou s'aider d'une canne, collectionner les papillons. Seul, accoudé au bar, il lisait le journal avec le doigt. Jean avait vu un cageot de pommes de terre sur le siège passager de la Dyane germer au fil des jours, pourrir.

Les parents inventaient des histoires où le pied bot emportait les enfants polissons dans un sac en toile de jute. Au fond du sac, il y avait les germes cassés de kilos de pommes de terre. Le pied bot ne saluait de sa casquette que le boucher dans son TUB Citroën, lequel répondait en levant la main et le hachoir qu'elle tenait. Le pied bot nourrissait la bestiole prisonnière de sa chaussure de viande crue. Quand Jean le croisait, sortant du bar, titubant et rêvant d'abandonner son handicap dans le fossé, le cœur battant, il faisait mine de rattacher le lacet d'une de ses chaussures.